

Le Théorème de Narcisse

Jean-Michel Othoniel

28 septembre 2021 – 2 janvier 2022

P Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
Entrée libre et gratuite

Informations sur [petitpalais.paris.fr](https://www.petitpalais.paris.fr)



Jean-Michel Othoniel, *Gold Lotus*, 2019
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

Contacts presse

Petit Palais
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

Othoniel Studio
Marie Dussaussoy
marie@othoniel.fr
06 76 74 67 49

Perrotin
Coralie David
coralie@perrotin.com
06 88 28 72 29





Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Entretien avec Jean-Michel Othoniel	p. 7
Biographie	p. 9
Catalogue de l'exposition	p. 12
Programmation autour de l'exposition	p. 13
Les Partenaires	p.15
Paris Musées	p. 17
Le Petit Palais	p. 18
Informations pratiques	p. 19

Exposition organisée avec le soutien de la galerie Perrotin et de Christian Dior Parfums dans le cadre de ses *Jardins culturels*.



Communiqué de presse

Le Théorème de Narcisse Jean-Michel Othoniel

Du 28 septembre 2021 au 2 janvier 2022, à l'invitation du Petit Palais, Jean-Michel Othoniel investit la totalité du musée et son jardin. Il s'agit de la plus grande exposition personnelle de l'artiste à Paris depuis sa rétrospective *My Way* au Centre Pompidou en 2011.

Pour l'occasion, en plus de 70 œuvres nouvelles, Othoniel invente *Le Théorème de Narcisse*: un homme-fleur, qui en se reflétant lui-même, reflète le monde autour de lui. Selon Gaston Bachelard, « le narcissisme n'est pas toujours névrosant, il joue aussi un rôle positif dans l'œuvre esthétique. La sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir. Elle peut être une sublimation pour un idéal. »

L'artiste tisse une toile d'irréalité, d'enchantement, d'illusion, de libération de l'imagination. *Rivières de briques bleues*, *Lotus* et *Colliers d'or*, *Couronne de la Nuit*, *Nœuds Sauvages* et *Precious Stonewalls* miroitants, ces œuvres sont enchâssées dans le bâtiment, suspendues aux arbres ou posées sur l'eau; elles dialoguent avec l'architecture du Petit Palais et les ors de son jardin.

Cette exposition est un message d'ouverture offert gratuitement au public. Elle est placée sous le signe du ré-enchantement et de la théorie des reflets que l'artiste développe depuis près de dix ans avec la complicité du mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Cette invitation au rêve nous permet, le temps de l'exposition, de résister à la désillusion du monde.

Commissariat

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais
Juliette Singer, conservatrice en chef du patrimoine, responsable des projets art contemporain du Petit Palais



Jean-Michel Othoniel, *Gold Lotus*, 2019
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

Parcours de l'exposition

La Rivière bleue (2021)

Adressant un signal fort aux passants, une *Rivière bleue* en verre miroitant semble dévaler en cascade l'escalier d'honneur du Petit Palais. Réalisée *in situ* avec des briques en verre indien, cette sculpture-architecture joue sur le rapport d'expression entre deux couleurs : les teintes aigue-marine, froides et nocturnes de la rivière bleue, répondent au jaune d'or solaire de l'exceptionnelle grille en ferronnerie de Charles Girault (1851-1932), qui marque l'entrée du musée. Par cette installation opalescente, qui semble faite de pierres précieuses, Othoniel fait basculer l'architecture du musée vers celle d'un château de conte de fée ; la nuit en particulier, la magie opère, à travers un saisissant effet de flottement et d'irréalité.

À travers cette installation, Jean-Michel Othoniel explore aussi la portée symbolique de l'escalier, voie d'une ascension vers la connaissance et le savoir, sous les auspices de *La Ville de Paris protégeant les arts*, sculptée par Jean-Antoine Injalbert (1845-1933), qui domine le porche. L'artiste évoque aussi l'idée du passage d'un monde à l'autre, lié à l'eau dans la plupart des religions. La grande rivière se présente ainsi comme la première étape d'un voyage initiatique, qui mènerait, sinon au Paradis, du moins à un monde poétique, abstrait des contingences d'ici-bas et de ses désillusions. Comme Orphée dans le film de Jean Cocteau, le visiteur est ainsi invité à traverser le miroir pour accéder à une autre dimension ; celle d'un conte où le temps serait suspendu et où l'ordre « normal » des choses serait modifié.

Le Jardin (26 sculptures, 2014-2021)

Un monumental lotus noir et or se dessine à travers la fenêtre de la rotonde d'accueil. Comme les compagnons d'Ulysse qui, dans l'*Odyssée* d'Homère, ne voulurent plus quitter l'île enchantée des lotophages après avoir goûté à cette fleur magique, les visiteurs sont invités par cette fleur à pénétrer dans le jardin et à tout oublier, le temps d'une parenthèse enchantée. Celui-ci recèle de nombreuses surprises, qui entrent en harmonie avec l'esprit Art Nouveau du Petit Palais. Sur les mosaïques colorées du péristyle, six *Nœuds* d'argent, aux entrelacs parés de perles réalisées en réalité en inox, reflètent tout ce qui les entoure et notamment la colonnade en demi-cercle, et les fresques de Paul Baudouin (1844-1931) qui retracent le cycle des saisons, avec les heures du jour et de la nuit. Ils ouvrent ainsi sur l'infini du cosmos, et l'éternel recommencement.

Dans la verdure, au milieu des acanthes et des palmiers, se révèlent d'autres merveilles : des *Colliers* précieux, accrochés aux branches. Dorés, ils font écho aux guirlandes suspendues du péristyle ; mais ils apportent aussi une autre dimension, de l'ordre du désir et de la sensualité, tout comme les colliers dressés au sol, dans les alcôves du péristyle. Dans les bassins aux mosaïques turquoise et violette, évocateurs des jardins orientaux, trois lotus dorés se mirent dans une eau, dont l'image se reflète à son tour à travers les perles-miroirs qui les composent. Ils rappellent la fleur jaune dans laquelle Narcisse, épris de sa propre image, a fini par être transformé. L'homme et son image, ici interrogés, peuvent être vus comme le dédoublement de l'artiste et son œuvre ; ou comme le visiteur qui, pris dans ce jeu, peut découvrir à travers ce reflet une certaine image méconnue du monde, et de lui-même.



Jean-Michel Othoniel, *Gold Lotus*, 2015
Kukje Gallery, Séoul
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

La Couronne de la Nuit (2008)

Surplombant le magnifique escalier en spirale conçu par Charles Girault, la *Couronne de la Nuit* tient lieu de lustre géant et surprend, telle une « folie » cachée. Faisant pendant à la fresque de Maurice Denis, *l'Histoire de l'art français* (1919-1925) situé dans l'aile opposée, elle est dominée par des bleus profonds, outremer et aigue-marine, qui invoquent la Reine de la Nuit, héroïne opératique de la *Flûte enchantée* de Mozart. Ces teintes froides sont réchauffées çà et là par quelques perles rouges, comme autant d'étoiles. Deux cœurs renversés, symbole romantique par excellence, occupent son centre, et sont surmontés d'une énorme boule-miroir, dite « affolante » qui sert habituellement à effrayer les oiseaux. Cette boule-miroir prend dans son reflet l'ensemble de l'œuvre, mais aussi la voûte immaculée, qui revêt dès lors une dimension cosmique. Composé d'une constellation de perles scintillantes, qui démultiplient l'image du Petit Palais à l'infini, la *Couronne de la Nuit* absorbe le visiteur et le transporte vers un autre espace-temps, entre réel et imaginaire.

Par son esthétique, cette œuvre rappelle le *Kiosque des noc tambules* (2000), situé près de la Comédie française à Paris, pour lequel l'artiste s'est inspiré des arabesques Art Nouveau d'Hector Guimard, dont un ensemble de boiseries est présenté au Petit Palais. Constituée de perles en verre de Murano soufflées, la *Couronne* revêt à la fois un côté magique, dû à sa filiation avec des objets de culte populaire, et merveilleux, lié à son évocation des rois et des reines de contes de fées. Montrée pour la première fois en 2008 dans une forêt plusieurs fois centenaire des Pays-Bas, à Sonsbeeck, elle marque ici le franchissement d'une nouvelle étape. En passant sous elle, le visiteur quitte ainsi le jardin paradisiaque, pour accéder au domaine plus obscur des bas-fonds souterrains. En bas, *l'Ugolin* de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), prêt à dévorer ses propres enfants, marque l'entrée de l'Enfer ; ou du moins, de l'antre imaginaire conçue par l'artiste.



Jean-Michel Othoniel, *La Couronne de la Nuit*, 2008
Collection du Petit Palais
Photo : Othoniel Studio
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

La Grotte de Narcisse (46 œuvres)

Espaces enfouis à l'abri des regards, les grottes sont, parfois, érigées en sanctuaires. Platon, dans le mythe de la Caverne, s'en sert pour montrer combien il est difficile pour les hommes, enchaînés dans leurs illusions, d'accéder à la vérité et de la partager. Ici, *l'Agora* (2019), en briques argentées, forme un antre où se cacher seul ou à plusieurs pour renouer avec un dialogue simple et direct, à l'abri des regards, loin des surveillances vidéos et des réseaux sociaux.

Les tableaux en verre coloré qui ornent ici les murs de la rotonde inférieure sont le produit d'une pratique quasiment méditative, exercée au jour le jour par l'artiste durant ses périodes de confinement, en 2020, renouant par la force des choses, avec l'isolement érémitique. Inspirés par des œuvres minimalistes d'artistes américains des années 1960, ces « murs de pierres précieuses » ou « Precious Stonewalls » conjuguent aux lignes épurées de leur forme, presque zen, la richesse baroque, vibrante et minérale de leur couleur.



Jean-Michel Othoniel, *Agora*, 2019
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

Le voyage se poursuit ensuite, dans le vaste hall du bas, avec une nouvelle rivière qui, contrairement à la « cascade bleue » de l'entrée, apparaît comme un lac paisible, lieu de repos et de contemplation. Miroir entre les mondes, elle reflète des *Nœuds* multicolores et miroitants, qui suspendus, interrogent l'espace. Découvrant en 2013 chez le scientifique mexicain Aubin Arroyo des formes issues de modèles mathématiques complexes rappelant étonnamment ses propres sculptures, Othoniel entama avec lui une discussion d'où jaillirent ces « Nœuds sauvages », reprenant l'appellation usitée par le mathématicien et explorant plus avant sa théorie sur les reflets infinis. Renouant les liens anciens qui unissent astronomie et mathématiques, il invente ainsi de nouveaux théorèmes, donnant librement cours à une infinité de configurations.

Peints à l'encre noire sur fond d'or blanc, des nœuds inspirés de la forme des pivoines répondent aux sculptures sur socle, *Noeuds du réel* ou *Noeuds de l'imaginaire* ; la Grotte de Narcisse ouvrant aussi sur l'infinie complexité humaine. Enfin, dans la rotonde sud, une superbe vitrine du XIX^e siècle abrite une petite sculpture en perles de verre violettes inspiré du chrysanthème japonais. Ce *Kiku* (2021), tel un petit bijou adresse un ultime clin d'œil à Narcisse et à ses reflets.

Les *Nœuds sauvages*

Avec son « collier-cicatrice » exposé dans le jardin de la collection Peggy Guggenheim à Venise, en 1997, Jean-Michel Othoniel adopte le module de la perle de verre soufflée, qui devient emblématique de ses œuvres. À l'autre bout du monde, au Mexique, un jeune mathématicien, Aubin Arroyo se consacre, dans les années 2000, à une nouvelle théorie des reflets. Il utilise l'image virtuelle de perles miroirs comme base à ses calculs de « nœuds sauvages ». En 2015, grâce au hasard d'Internet, les colliers noués d'Othoniel, et les images virtuelles d'Arroyo confrontent leurs troublantes ressemblances.

Les deux hommes décident de se rencontrer et entament de riches échanges. En 2017, Othoniel conçoit le *Nœud infini*, une sculpture de verre miroité, qu'il offre à la salle des mathématiques de l'université Nationale de Mexico (UNA), où Arroyo présente le fruit de ses recherches. Issues pour les unes, de l'œuvre personnelle d'un artiste et pour l'autre de travaux mathématiques, ces formes présentent d'étonnantes similitudes, elles ouvrent sur la notion d'un univers sensible présent dans l'infini mathématique. Cette théorie des reflets invite à une vision cosmique du « mythe de Narcisse ».



Jean-Michel Othoniel, *Nœud Sauvage*, 2019
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

Entretien avec Jean-Michel Othoniel

Extrait de l'entretien entre Jean-Michel Othoniel et Christophe Leribault issu du livre à paraître au moment de l'exposition réalisé par Actes Sud, en coédition avec la galerie Perrotin.

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais — Comment vous êtes-vous approprié l'espace du Petit Palais, qui est un lieu historique ?

Jean-Michel Othoniel — C'est le Petit Palais lui-même, son histoire et son jardin qui sont le fil conducteur de l'exposition. Le bâtiment est construit autour d'un jardin, c'est un éden caché au centre de l'architecture. Inspiré par les ors du Petit Palais et les fleurs de son jardin, j'y ai installé des sculptures nouvelles ; œuvres miroirs reflétant les fresques du portique peintes par Paul Baudouin, *Lotus* monumentaux posés à la surface de l'eau des bassins pavés de mosaïques bleues et or, *Colliers d'or* accrochés aux branches d'arbres venus d'orient, perles érigées dans les niches du péristyle. Cette référence à l'eau-miroir se développe ailleurs : rivière de briques bleues qui coule le long des marches de l'escalier d'honneur, ou bien se figent en lac miroitant, dans les profondeurs des salles du bas. Mes œuvres dialoguent avec l'architecture, reflètent le bâtiment et son jardin. Le jardin 1900 est un lieu de découverte, d'utopie avec ses fleurs venues de pays lointains que les visiteurs venaient découvrir lors des grandes expositions universelles. Cette végétation inquiétante a inspiré de nombreux écrivains notamment Huysmans, qui, fasciné par ces fleurs nouvelles invente dans *A Rebours* un jardin de fleurs de métal imitant les fleurs tropicales. Mes *Lotus d'or* posés sur l'eau ne sont pas si loin de cette vision immuable du jardin qui porte à la contemplation et au sacré.

Vous avez souhaité marquer fortement l'entrée de ce parcours initiatique ?

Le seuil est un espace privilégié. L'œuvre *in situ* qui nous accueille est une rivière de mille briques bleues miroitées qui dévale le grand escalier du Palais, cascade dont la gaîté chante comme dans un conte. Elle est visible de jour comme de nuit, elle marque le début d'un chemin ; fraîche et claire, nous sommes amenés à la suivre. C'est une invitation au merveilleux, en elle se reflète l'extravagante grille en bronze dorée dessinée par Charles Girault pour l'Exposition universelle de 1900.

Vous poursuivez l'œuvre de Girault en introduisant dans le décor du Petit Palais une pièce qui restera dans les collections du musée, «La Couronne de la nuit» ?

La Couronne de la nuit vient d'une forêt du nord de l'Europe, longtemps cette sculpture est restée cachée sous les chênes tricentenaires d'une futaie cathédrale. Aujourd'hui, telle une araignée de verre et de couleurs, elle emplie la coupole immaculée de l'escalier nord, en écho à la coupole sud peinte par Maurice Denis. Elle nous invite à quitter sa lumière pour descendre l'escalier vers un univers plus obscur, accueilli par le funeste groupe d'Ugolin prêt à dévorer ses enfants, sculpté par un Carpeaux envoûté par l'*Enfer* de Dante.



Jean-Michel Othoniel, *Precious Stonewall*, 2019
Photo : Livia Saaverda
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

De nombreuses œuvres s'attachent en effet à un «jeu des briques de verre» : pouvez-vous nous expliquer ce dispositif et sa valeur symbolique ?

Dans les autres œuvres exposées, les nombreuses briques de verre venues d'Inde sont déclinées sous de multiples formes, rivières bleues posées au sol ou bas-reliefs accrochés au mur. Comme des partitions dessinées, les variations des briques colorées sont composées comme une polyphonie de petits pans de murs précieux accrochés aux cimaises du musée.

Au fil des jours confinés pendant l'année 2020, j'ai décliné la même trame dessinant les projets d'une série de bas-reliefs intitulés *Precious Stonewall* comme des tableaux bicolores ou des triptyques

monochromes. Par ce jeu des briques de verre, je me reconnecte avec mes premiers amours en art, le minimalisme et l'art conceptuel. Bien que travestie par les couleurs et la chatoyante matière du verre indien, chaque œuvre est rigoureusement unique, dessinée et composée selon une pratique méditative précise, quasiment spirituelle, imposée par les temps d'isolement et par la vie d'ermitte menée pendant le confinement. Ce fut pour moi l'occasion de revenir à mes fondamentaux, en effet, c'est au musée d'art moderne de Saint-Etienne, à la fin des années soixante-dix, je me suis formé à l'art, notamment à travers les œuvres de Donald Judd et de Carl Andre. Outre certains titres qui évoquent clairement les événements de Stonewall en 1969 à New York, l'esthétique et l'engagement des années soixante-dix, sont présents dans cette série de dix-neuf œuvres spécialement conçues pour l'exposition du Petit Palais.

La brique de métal est un nouveau module dans votre travail ?

L'Agora, grande construction de briques de métal nous attend au bas de l'escalier intérieur. C'est une sculpture pénétrable comme une grotte, elle est née d'un projet rêvé à New York, celui de créer un espace de parole protégé dans la ville. Une nouvelle agora où nous serions protégés des enregistrements et regards omniprésents que nous impose notre société nouvelle, cette œuvre refermée sur elle-même nous protège des agressions numériques. C'est un projet qui pourrait exister dans l'espace public à une échelle plus grande, je pense que seule l'œuvre d'art a encore aujourd'hui le pouvoir de nous abstraire du monde et de sa réalité.

Vous parlez d'un projet de «ré-enchantement»: de quoi s'agit-il? D'une résistance à cette désillusion du réel?

Par cette exposition, j'ai voulu créer ainsi un lieu d'irréalité, d'enchantement, d'illusion, de libération de l'imagination, un lieu à la frontière du rêve qui nous permet le temps de la visite de résister à la désillusion du monde. Constituée de plus de soixante-dix œuvres nouvelles, «Le Théorème de Narcisse» est vraiment placée sous le signe du ré-enchantement et de la théorie des reflets que j'ai développée depuis près de dix ans avec la complicité du mathématicien mexicain Aubin Arroyo et que je montre pour la première fois en France.



Jean-Michel Othoniel, *Agora*, 2019
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist & Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagg, Paris, 2021

Lorsque les grilles du musée se referment à la tombée de la nuit, il faut donc imaginer ces sculptures restées seules dans ce jardin clos enfin libre de ne refléter que les étoiles...

Biographie

Né en 1964 à Saint-Étienne, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin des années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre ou la cire, il utilise le verre et la fonte de métal depuis 1993.

Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale et rencontrent volontiers des jardins ou des sites historiques à travers des commandes publiques ou privées dans le monde entier. Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre qui seront présentées dès 1992 par Jan Hoet à la Documenta de Cassel.

L'année suivante, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Collaborant avec les meilleurs artisans de Murano, il explore les propriétés de ce matériau qui devient dès lors sa signature. La délicatesse du verre et la subtilité de ses couleurs participent du vaste projet de l'artiste : poétiser et réenchanter le monde.

En 1995, il participe à l'exposition «Féminin/Masculin» au Centre Georges Pompidou à Paris dans laquelle il présente une série d'œuvres en soufre ainsi qu'une installation-performance *My Beautiful Closet* mettant en scène des danseurs filmés dans l'obscurité d'un placard.

En 1996, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. C'est à partir de ce moment qu'il commence à faire dialoguer ses œuvres avec le paysage, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis, aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), ainsi qu'à l'Alhambra et au Generalife de Grenade (1999).



Portrait de Jean-Michel Othoniel, 2021
Photo : Claire Dorn / Courtesy of the Artist
& Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021



Jean-Michel Othoniel, *Le Kiosque des Noctambules*, 2000
Photo : Philippe Saharoff © Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

En 2000, Jean-Michel Othoniel répond pour la première fois à une commande publique et transforme la station de métro parisienne Palais-Royal– Musée du Louvre en *Kiosque des Noctambules*. Sa création se partage dès lors entre les lieux publics et les espaces muséaux ; en 2003, pour l'exposition «Crystal Palace» présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et au MOCA de Miami, il fait réaliser à Venise et au Centre international du Verre à Marseille (Cirva) des formes de verre soufflé, destinées à devenir d'énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques. Cette même année, Perrotin commence à le représenter.

L'année suivante, en 2004, une invitation du musée du Louvre à exposer dans les salles mésopotamiennes, dans le cadre de l'exposition «Contrepoint», est pour lui l'occasion de réaliser ses premiers colliers autoportés, dont la grande *Rivière Blanche* acquise ensuite par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Le voyage est un des thèmes récurrents de son travail. Cette idée de voyage est mise en lumière avec le projet *Le Petit Théâtre de Peau d'Âne* (2004, collection Centre Pompidou), inspiré de petites marionnettes trouvées dans la maison de Pierre Loti et présenté sur la scène du Théâtre de la Ville de Rochefort puis au Théâtre du Châtelet à Paris. Cultivant l'art de réconcilier les contraires, l'artiste fait dialoguer le poétique et le politique, dans son *Bateau des larmes*: hommage aux exilés, réalisée à partir d'une barque de réfugiés cubains trouvée à Miami couverte d'une cascade de perles de couleurs se transformant en d'énormes larmes de cristal limpide, cette œuvre est exposée à l'occasion de Art Unlimited 2005 à Bâle. En 2010, le Centre Pompidou lui consacre une grande exposition rétrospective, «My Way», sous le commissariat de Catherine Grenier. Cette exposition voyagera ensuite au Leeum Samsung Museum of Art en Corée, au Hara Museum of Contemporary Art au Japon et au Brooklyn Museum à New York.

En 2012, une invitation du musée Delacroix à Paris lui permet de dialoguer avec ce lieu chargé d'histoire, à travers une série de sculptures inspirées de l'architecture des fleurs et de planches de son *Herbier Merveilleux*. Au printemps 2013, le Mori Art Museum de Tokyo lui commande, pour son 10^e anniversaire, *Kin no Kokoro*, monumental cœur de perles de bronze doré installé de façon pérenne dans le jardin japonais Mohri Garden, lui offrant ainsi l'occasion d'orchestrer la rencontre entre les thèmes récurrents de son travail et la symbolique sacrée extrême-orientale.

L'année 2015 est marquée par la réalisation d'un projet d'exception: le réaménagement, avec le paysagiste Louis Benech, du bosquet du Théâtre d'Eau dans les jardins du Château de Versailles. Pour cette commande, passée à l'issue d'un concours international, Jean-Michel Othoniel crée trois sculptures fontaines en verre doré, inspirées des chorégraphies du Maître de danse du roi Louis XIV, Raoul-Auger Feuillet. L'artiste réalise, avec *Les Belles Danses*, la première œuvre pérenne au sein du palais commandée ainsi à un artiste contemporain. Développées comme un projet d'architecture, ces trois sculptures fontaines répondent à quelques-unes des grandes orientations que le travail de l'artiste a récemment empruntées: la dimension monumentale et la relation à l'histoire qui sont de plus en plus au nombre de ses singularités.



Jean-Michel Othoniel, *Les Belles Danses*, Versailles, 2015, *L'Entrée d'Apollon* (détail)
Photo : Philippe Chancel
© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

En septembre 2016, Jean-Michel Othoniel dévoile une œuvre d'art totale et monumentale, *Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême*, sur laquelle il a travaillé pendant plus de huit ans. Ses œuvres sont conservées dans les plus grands musées d'art contemporain, fondations et collections privées du monde.

À la fin de l'année 2018, Othoniel est élu à l'Académie des beaux-arts dans la section sculpture. Il aide l'Académie, depuis janvier 2019, à remplir sa mission de défense, de promotion et de soutien de la création artistique.



Jean-Michel Othoniel, *Alfa*, 2019
 Photo : Othoniel Studio / Martin Argyroglo © Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2021

La même année, il réalise *Alfa* pour Le nouveau Musée national du Qatar, conçu par l'architecte Jean Nouvel, un projet conçu à l'échelle monumentale du bâtiment. Elle comprend 114 sculptures fontaines dont les jets d'eau évoquent les formes fluides de la calligraphie arabe.

En septembre 2019, Jean-Michel Othoniel expose au Musée du Louvre une nouvelle série de peintures spécialement créées pour les 30 ans de la pyramide sur les murs de la cour Puget, que le musée décide par la suite de conserver de manière pérenne dans sa collection.

En 2021, le Petit Palais invite Othoniel à investir le jardin et les salles des collections permanentes afin de présenter une exposition jouant avec l'architecture du lieu. Avec «Le Théorème de Narcisse», l'artiste offre un parcours d'émerveillement au visiteur.

Année, qui sera également marquée par son installation officielle à l'Académie des beaux-arts. Au cours de la séance plénière du mercredi 14 novembre 2018, l'Académie des beaux-arts a élu Jean-Michel Othoniel au 5^e fauteuil précédemment occupé par Eugène Dodeigne (1923-2015), dans la section de Sculpture. Cette élection a été approuvée par Monsieur le Président de la République, protecteur de l'Académie, le 13 décembre 2018. L'artiste sera installé sous la coupole le 6 octobre 2021. La section de sculpture est actuellement composée de 5 membres : Claude Abeille, Antoine Poncet, Brigitte Terziev, Pierre-Edouard et Jean Anguera.

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Forte de 55 membres répartis dans 9 sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil des pouvoirs publics. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, parmi lesquels d'importantes fondations culturelles telles que la Fondation Paul Marmottan (musée Marmottan Monet à Paris et Bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt), la Fondation Claude Monet à Giverny, la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris.



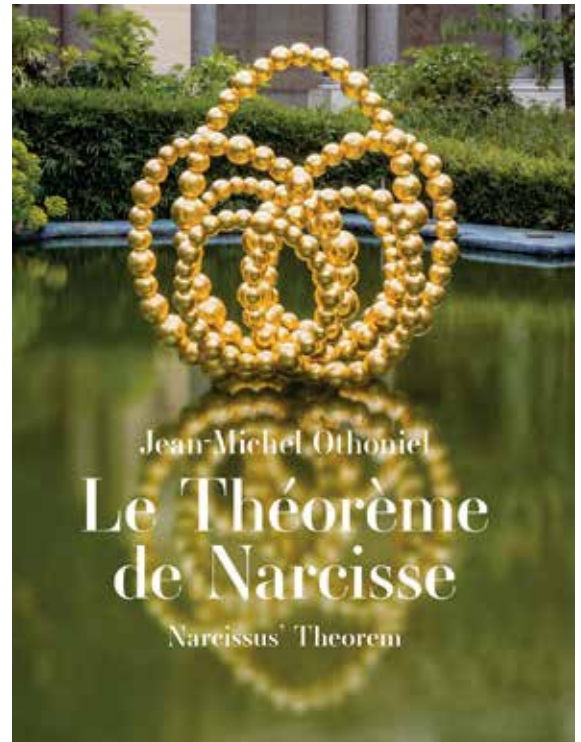
Catalogue de l'exposition

Le Théorème de Narcisse

Co-édition Actes Sud / Perrotin
Ouvrage bilingue Anglais/Français
23 x 17,5 cm

48 pages (deux cahiers photos de 20 pages), un premier sur les œuvres dans le jardin et le deuxième sur les nouvelles sculptures intitulées *Noeuds Sauvages* et *Precious Stonewalls*

Texte central: un dialogue entre Jean-Michel Othoniel et Christophe Leribault, directeur du Petit Palais et commissaire de l'exposition





Programmation autour de l'exposition

Conférence

Mercredi 17 novembre 2021 à 12h30 « *Rencontre avec Jean-Michel Othoniel* »
Conversation avec Christophe Leribault, directeur du Petit Palais.

D'autres événements sont à venir, plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

Visite pour les familles dès 5 ans : Voyage au pays de Narcisse

Les samedis, dimanches et pendant les vacances de la Toussaint et de Noël

En compagnie d'une animatrice, enfants et parents embarquent pour un voyage initiatique dans l'univers coloré et poétique de Jean-Michel Othoniel. Au fil de leur déambulation, de la *Rivière bleue* de verre au lotus doré du jardin, en passant sous la *Couronne de la Nuit* et jusqu'à la grotte de Narcisse, les voyageurs rassemblent mots, perles et briques de papier. L'original petit recueil-objet ainsi composé sera la mémoire de ce périple enchanté.

Visites guidées pour les adultes et les adolescents (à partir de 14 ans)

Les mardis et vendredis à 12h30

Visite adaptée aux personnes aveugles et malvoyantes

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée à l'accessibilité, les participants découvrent l'exposition grâce à une approche multi-sensorielle. Écoute, toucher et odorat seront sollicités pour appréhender l'univers coloré et poétique de Jean-Michel Othoniel.

Réservation par e-mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Pour les groupes : programmation sur demande à petitpalais.reservation@paris.fr

Atelier de lithographie : Reflets dans une fleur d'or

Sur deux jours

En compagnie d'une plasticienne et graveuse, les participants découvrent un choix d'œuvres de l'exposition tout en exécutant quelques croquis préparatoires. Dans l'atelier, ensuite, ils réalisent sur la pierre à lithographie une composition évoquant les lotus et colliers d'or de Jean-Michel Othoniel. Après une impression sous la presse lithographique, chacun rehausse sa création de feuilles métallisées pour jouer sur les reflets, mise en abyme du processus créatif de l'artiste.



Programmation autour de l'exposition

Atelier d'estampe pour les 8-12 ans

Les mercredis après-midi et pendant les vacances de la Toussaint et de Noël

Les enfants découvrent l'exposition en compagnie d'une plasticienne et graveuse. Nourris de l'univers poétique de l'artiste, en atelier, chacun réalise une estampe selon le procédé du monotype associant dessins et couleurs.

Atelier d'estampe

Tous les vendredis de 13h30 à 17h30. Durée 4h. 20euros.

10 participants maximum. Matériel entièrement fourni. Apporter un tablier

En s'inspirant des œuvres du musée ou des expositions, les participants réalisent une estampe selon diverses techniques et l'imprimant.

Pointe sèche d'après l'exposition *Le Théorème de Narcisse*.

Atelier d'estampe

Les samedis de 10h30 à 17h30 (déjeuner libre entre 12h30 et 13h30). Durée 6h. 30euros.

10 participants maximum. Matériel entièrement fourni. Apporter un tablier

En s'inspirant des œuvres du musée ou des expositions, les participants réalisent une estampe selon diverses techniques et l'imprimant.

2, 9, 16 octobre : Gaufrage et Carborundum d'après l'exposition *Le Théorème de Narcisse*.

13, 20, 27 novembre : Technique au sucre d'après l'exposition *Le Théorème de Narcisse*.

4, 11 décembre : Encrage au rouleau et découpe de formes d'après l'exposition *Le Théorème de Narcisse*.



Les partenaires

Le Théorème de Narcisse, Jean-Michel Othoniel
Une exposition mécénée dans le cadre des Jardins Culturels Dior

Christian Dior
PARFUMS

Depuis toujours, les jardins sont au cœur de Dior comme autant d'espaces propices aux dialogues artistiques. Christian Dior les cultivait comme des lieux de mémoire et de renaissance qu'il investissait d'enjeux esthétiques à la mesure de son goût pour les raffinements du XVIIIème siècle. Héritière de cette propension à aimer et cultiver des jardins conceptualisés, Christian Dior Parfums créé aujourd'hui Les Jardins culturels Dior afin de favoriser une discussion entre l'art et le vivant et de perpétuer ainsi des échanges qui ont contribué à forger son identité. L'occasion était trop belle d'associer à cette collection d'espaces paysagers celui du Petit Palais dans le cadre de l'exposition Le Théorème de Narcisse de Jean-Michel Othoniel, artiste dont Christian Dior Parfums est mécène. Un jardin « planté » d'œuvres inspirées par la beauté des fleurs, à l'image d'une passion qui guide et nourrit la maison Dior tout entière depuis ses origines.

En s'associant aux œuvres de Jean-Michel Othoniel, sculptures mêlées aux arbres exotiques et aux graminées du jardin du Petit Palais, Dior célèbre ainsi l'importance d'un **jardin en mouvement, où les créations de l'artiste échangent avec la nature.**

Un principe d'alliance entre l'homme et le vivant que la maison Dior souhaite perpétuer en initiant ses « Jardins culturels ». Une collection d'espaces paysagers qui a déjà rencontré la magnificence de jardins à la française dont l'agencement et la beauté témoignent d'une rencontre rare entre l'art et le végétal. Contribuant à préserver leur beauté, Christian Dior Parfums s'est engagé à reflorir d'ici 2022 **l'enclave verte située près du grand bassin du Jardin des Tuileries**, emblématique des jardins dessinés par André Le Nôtre au XVIIème siècle. La maison a également choisi de mécéner la **restauration du Bosquet de la Reine au Château de Versailles** en y plantant pas moins de six cents rosiers de trente espèces différentes. Des contributions qui soulignent les liens de Dior avec un art du jardin, envisagé comme un espace de création à part entière et que la maison a également décidé de prolonger dans de nouveaux partenariats inédits.

Décidant, en effet, d'aller encore plus loin dans sa volonté de faire naître des synergies entre l'art et le vivant, Dior a récemment créé **Le Prix de La Colle Noire** qui se propose d'installer de façon pérenne dans les jardins du château provençal de Christian Dior l'œuvre du lauréat d'une chaire inédite initiée par Christian Dior Parfums avec **l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris** et intitulée « **Habiter le paysage – l'art à la rencontre du vivant** ».

Une façon, comme avec les sculptures de Jean-Michel Othoniel installées dans le jardin du Petit Palais, d'ouvrir une voie nouvelle à l'émergence de nouveaux jardins comme autant d'espaces en mouvement porteurs de sens et de beauté, et traversés d'influences.



Les partenaires

Le Théorème de Narcisse, Jean-Michel Othoniel

Une exposition organisée avec le soutien de la galerie Perrotin.



PERROTIN

Emmanuel Perrotin fonde la galerie Perrotin en 1990 à l'âge de vingt-et-un ans. Il a depuis ouvert plus de dix-huit espaces différents, offrant des dispositifs de plus en plus stimulants à ses artistes.

La galerie Perrotin compte dix espaces dans le monde avec des galeries à Paris, Hong Kong, New York, Séoul, Tokyo et Shanghai. La totalité de ses espaces représente une superficie d'environ 7500m². Ces différents lieux offrent une grande flexibilité permettant à la galerie de mettre en scène les expositions et les projets ambitieux des artistes qu'elle représente.

La galerie Perrotin représente une cinquantaine d'artistes, six estates et collabore avec une quinzaine d'autres artistes. Au total, la galerie travaille avec des artistes établis et émergents de plus de vingt et une nationalités.

La galerie Perrotin participe à plus d'une vingtaine de foires par an dont Art Basel (Hong Kong, Bâle, Miami), Frieze (Londres, New York, Los Angeles), la FIAC (Paris), Dallas Art Fair, Expo Chicago, Art021 & West Bund (Shanghai), The Armory Show, TEFAF New York, Art Genève, entre autres.

En décembre 2020, la galerie annonce la création de Perrotin Second Marché : Emmanuel Perrotin, Tom-David Bastok et Dylan Lessel s'associent au sein de cette nouvelle structure située au 8 avenue Matignon.

La nouvelle galerie ouvre ses portes en septembre 2021 avec une grande exposition collective déployée sur les cinq étages de l'hôtel particulier entièrement rénové.

L'offre de la galerie s'est diversifiée au cours de ces dernières années, notamment à travers l'organisation de conférences, d'ateliers pour enfants, de concerts, mais aussi la production de vidéos et de podcasts. La galerie édite également des ouvrages, éditions et print d'artistes, disponibles dans chacune des librairies Perrotin. Jusqu'à la fin du mois d'octobre, Perrotin Store se déploie à la Samaritaine, sur 200m² au rez-de-chaussée du grand magasin rue de Rivoli.



Paris Musées Le réseau des musées de la Ville de Paris

Regroupés au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections remarquables par leur diversité et leur qualité. Ils proposent des expositions temporaires tout au long de l'année et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les musées de la Ville de Paris bénéficient également d'un patrimoine bâti exceptionnel : hôtels particuliers au coeur de quartiers historiques, palais construits à l'occasion d'expositions universelles et ateliers d'artistes. Autant d'atouts qui font des musées des lieux d'exception préservés grâce à un plan de rénovation initié en 2015 par la Ville de Paris.

Le Conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris en charge des Entreprises, de l'Emploi et du Développement économique, en est vice-présidente.

Accédez à l'agenda complet des activités des musées, découvrez leurs collections (en accès libre et gratuit) et préparez votre visite sur **parismusees.paris.fr**.

La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

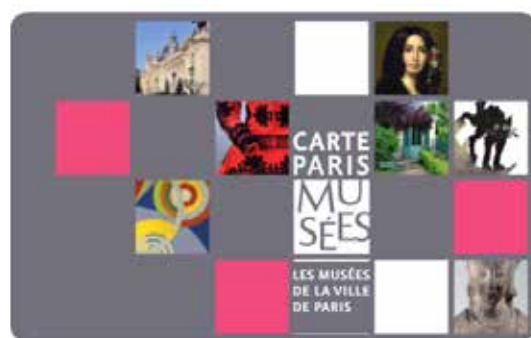
Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site **parismusees.paris.fr**.

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.



Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs tombés dans l'oubli comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu et Vincenzo Gemito. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.



Informations pratiques

Le Théorème de Narcisse Jean-Michel Othoniel

Du 28 septembre 2021 au 2 janvier 2022

Exposition gratuite sans réservation présentée au sein des collections permanentes et dans le jardin du Petit Palais

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le Jardin du Petit Palais

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40

Jusqu'à 20h15 le vendredi (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 20h40

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h

Jusqu'à 21h le vendredi